Sans Rev. 5

LA CHASSE

DE L'ARISTOCRATIE PARISIENNE.

La Cocarde, les Noirs, ou, Aristocrates sifflés & chassés de l'Opéra, à Paris.

Extrait d'une lettre de M. le Curé de St. Paul, à un ami, sur la Veuve & les Enfans de M. de Favras, &c.

Grand récit d'une scène passée à Paris, aux Capucins le 28 Avril.

Tendre discours d'un Seigneur, adressé à sa fille, le jour de sa première Communion.

Pillage chez M. le Curé de Saint-Germain l'Auxerrois, par des Aristocrates.

Le tout par extraits des Courriers, & des lettres extraordinaires, sur l'imprimé de Paris.

La Cocarde Aristocratie, ou Extrait d'une lettre de M. Guillermy.

LA forme du Capuchon a servi de point d'argumentation pendant long-tems aux Moines; ce sera aujourd'hui la cocarde de M. Guillermy, qui fut arrêté à la porte des thuil-

leries ; & n'a pû entrer, parce qu'il n'avait pas le *ſigne ſacré.* Il a trouvé ridicule la conſigne donnée contre tous ceux qui ne porteraient pas de cocarde ; il écrivit auſſi-tôt, en ces termes, à M. de la Fayette :

MONSIEUR,

La cocarde ſerait-elle une partie intégrante & eſſentielle de l'habillement Pariſien ? Serait-ce un crime *de lèze Nation*, au premier, au ſecond, ou au troiſième chef de n'en point porter ? Doit-on en être traduit au Châtelet pour cette omiſſion ; en effet, il faut s'expliquer là-deſſus, & qu'un morceau de ruban ne ſoit point une pomme de diſcorde. *Penſez-y bien.*

Extrait d'une lettre à M. le Curé de St. Paul à un ami, ſur la Veuve & les Enfans de M. de Favras.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de paſſer chez Madame de Favras le premier de ce mois, conduit par le deſir de lui offrir des conſolations pieuſes, elle appelle ſon fils, & lui dit ; voilà M. notre Paſteur, celui qui a reçu les

derniers ſentimens de votre cher père ; c'eſt lui qui a recueilli ſon dernier ſoupir ; priez-le de vous adopter pour ſon fils & d'adoucir par cet acte la grande douleur d'avoir perdu le plus tendre de tous les pères.

Cet enfant m'a fait auſſi-tôt ſa demande, & par ſes expreſſions naïves, il attendrit extrêmement mon cœur. Il avait de même produit, ſur celui de ſa chere mère, un effet plus puiſſant encore : ſes larmes coulent avec grande abondance ; elle prend ma main, & me dit ſi la prière de ſon fils ne vous déterminait pas, vous ne refuſerez pas cette demande aux larmes de la Veuve la plus malheureuſe.

J'ai promis, mon cher, cette adoption, elle eſt ſacrée pour moi : elle ſera une des plus douces conſolations de ma vie, ſi Dieu m'accorde d'être le conſolateur de la Veuve & le Tuteur adjoint de Monſieur le Baron de Comeré pour les deux intéreſſans enfans délaiſſés

Récit de ce qui s'eſt paſſé dans le Couvent des Capucins, à Paris.

La minorité de l'Aſſemblée Nationale avait annoncé qu'elle ſe réunirait ſur la fin d'Avril dans l'Egliſe des Capucins : le chœur où elle avait auparavant tenu ſes premières aſſem-

blées, ne pouvant contenir le public qui avait desiré & qui voulait en même tems y être admis; sur les six heures, quelques Députés s'y sont rendus, & l'Eglise était déja pleine, de même que les Tribunes, deux d'iceux dont les dispositions paraissaient favorables à l'assemblée se présentèrent avec tout le respect possible, & aussi-tôt M. de Mirabeau, qui y arriva des premiers, fut extrêmement applaudi; deux partis se manifestèrent ouvertement dans l'Eglise; l'un, pour soutenir l'assemblée avec fermeté; & l'autre, pour empêcher qu'elle en fît sortir, &c. MM. Blin, Cottin, la Coste, & plusieurs autres Députés du C. L. B. desdits endroits, occupé par l'Assemblée Nationale que l'on a reconnu, & semblaient en même tems qu'ils eussent pû avoir le département de la Nef; & le sieur de St. Huruge qui s'était chargé de la Tribune, fut chargé de descendre au milieu des huées.

On avait distribué à la porte, des écus pour gagner les siffleurs, & plusieurs domestiques des prétendus Aristocrates, ont gagné six francs pour huer leurs maîtres; ce qui a été effectivement exécuté par l'intérêt de l'Aristocratie.

Tendre Difcours d'un Seigneur zèlé pour la Nation, adreffé à Mademoifelle fa fille, le jour de fa première Communion.

Ma fille, vous me demandez ma bénédiction, je vous la donne de tout mon cœur, vous connaiffez l'importance de l'acte que vous allez faire; n'oubliez jamais ce que vous devez à Dieu, *mon enfant*, les grands Principes de la Religion doivent être la régle de votre conduite.

Nous fommes plus étroitement obligés que les autres à les mettre en pratique. Cette Religion Sainte eft la feule confolation qui nous foit donnée dans nos malheurs; *vous êtes en âge, ma fille, de fentir vos peines*; je ne vous en ai jamais parlé, mais dans ce moment je crois pouvoir m'épancher avec vous, en vous communiquant nos peines; car elles font cruelles, mais elles m'affligent moins que celles qui défolent *notre bon Roi*, & tout le Royaume; les peines de l'innocence doivent trouver grace auprès du Ciel: adreffez-lui les vôtres d'un cœur fincère, & avec la ferveur dont vous êtes capable, pour obtenir la fin de nos malheurs & fur-tout pour notre peuple en général dont la fituation, je vous le repéte, déchire mon cœur & mon ame.

Ce Discours si touchant, qui faisait pleurer & fondre en larmes tous ceux qui l'entendaient a été calomnié par les Aristocrates, qui ne veulent pas qu'une expression de douleur sorte de la bouche d'un Seigneur respectable.

Pillage de la maison du Curé de Saint-Germain l'Auxerrois à ce sujet.

Le même jour, M. le Curé de Saint Germain l'Auxerrois, a pensé périr, & couru en même tems les risques d'être tué chez lui, & sa maison fut pillée par des gens soldés par l'Aristocratie, & ce fut sur le sous-prétexte que d'être chargé à l'occasion de la première communion de la Demoiselle de ce bon seigneur patriotique, de distribuer aux pauvres des aumônes. Ce qu'il arriva qu'après qu'il eut tout distribué & livré aux pauvres ce que ce bon seigneur lui avait ordonné de donner, comme de fait, ce qui fut exécuté ; on voulait, malgré lui, que ce respectable Pasteur donnât ce qu'il n'avait pas ; Ce fut alors que ces Aristocrates pillèrent sa maison, & voulaient absolument atteindre à sa mort, s'ils leur avaient été possible.

Extrait d'une ſcène arrivée le même jour à l'Opéra aux hommes Noirs ou Ariſtocrates.

Quantité de perſonnes vêtues de noir, à l'occaſion du deuil de la Cour, furent ſoulevés à l'Opéra, par le parterre, & furent de ſuite contraints de ſortir; car la Nation ne veut pas qu'on ſoit vêtu de noir, en tems de deuil de Cour; c'eſt le ſigne de l'Ariſtocratie, & aujourd'hui l'on appelle indifféremment les *Nobles*, ou Ariſtocrates, ou les Noirs, terme vulgaire qui exiſte préſentement parmi la Nation.

Fait par un bon Citoyen.

A. F. C.

Sur l'imprimé de Paris, au Temple de la Liberté.